

VOYAGES PENDULAIRES DES ROMS AU CŒUR DE L'EUROPE

Photographies de **Bruno Amsellem** / Signatures

Exposition du 17 juin au 24 décembre 2010



Photographie de Bruno Amsellem / Signatures | Conception graphique Ruy Mhu - hnh@agenceavous.fr

CENTRE D'HISTOIRE
DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

UNE EXPOSITION DU CENTRE D'HISTOIRE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

DOSSIER DE PRESSE

Sommaire

Édito P 2

Un exil intérieur P 3

Présentation de l'exposition P 4

Entretien avec Bruno Amsellem P 6

Autour de l'exposition P 8

Biographie de Bruno Amsellem P 9

Principaux contributeurs à l'exposition P 10

Bibliographie P 10

Visuels de presse P 11

Informations pratiques P 12

Le Monde



Rhône-Alpes

signatures



Service presse du CHRD, **Magali Lefranc-Reig** : 04 72 73 99 06 - magali.lefranc@mairie-lyon.fr

Service presse de Signatures, Agence Kaleidoskop, **Laure Cartillier** : 01 40 31 14 10 - kaleidoskop@wanadoo.fr



Édito

En 2007, « Peuple tsigane, le silence et l'oubli » retraçait l'histoire de l'internement des Tsiganes français pendant la Seconde Guerre mondiale, autour du reportage photographique et du travail en archives réalisés par Mathieu Pernot. Nombreux furent alors les visiteurs à avoir manifesté leur intérêt pour la situation de ceux qui vivent, aujourd'hui, dans des bidonvilles à la périphérie et parfois au cœur des villes. Ces autres Tsiganes que sont les Roms, comme des dizaines de milliers de personnes de l'Est en quête de travail et de vie décente en Occident, sillonnent depuis vingt ans les sociétés européennes. La méconnaissance que nous avons de ces populations semble pourtant les condamner à passer pour des êtres singuliers, catalyseurs des peurs endémiques ressenties face à l'altérité.

Avec « Voyages pendulaires », exposition centrée sur les Roms de Roumanie, Bruno Amsellem nous offre l'opportunité de délivrer une information sensible sur les conditions de vie de ces hommes et de ces femmes ici traités avec mépris ou indifférence. Le périple des Roms, de leurs villages roumains à nos bidonvilles et squats français, les politiques d'aide au retour, les changements engendrés par l'entrée de leur pays dans l'Union européenne, les mécanismes de cette migration seront au cœur de l'exposition.

Une exposition organisée en partenariat avec la maison de photographes Signatures.



Un exil intérieur

« Les raisons de l'exil sont toutes différentes sans doute. Mais elles sont surtout propres à chacun, à chaque parcours singulier, à chaque expérience humaine », entendait-on résonner dans l'exposition *Tchétychènes hors-sol*, que Maryvonne Arnaud présentait en 2009 au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation. Racontant les périples et les points de chute de quelques familles roms entre la Roumanie et la France, le reportage photographique de Bruno Amsellem donne à voir un exil différent, à la fois permanent et intérieur. Car les hommes et les femmes que nous découvrons ici sont des citoyens européens à part entière qu'une misère immuable jette sur les routes d'Europe. Partir chercher là-bas le peu d'argent qui nous permettra d'exister socialement ici, telle est l'implacable logique et destin de ces familles, invariablement perçues comme des étrangers tout à la fois suspects et fascinants, où qu'elles se trouvent.

Dénoncer le rejet, non pas dans ses mécanismes mais dans les effets qu'il produit sur la vie des gens, est une donnée fondamentale du travail de Bruno Amsellem, déjà auteur d'un reportage en Afrique sur des enfants cachés parce que malades du noma. Universellement asséné, administrativement organisé, le rejet est ce que partagent, en des lieux et des époques différentes, les migrants du monde entier. Nombreux sont les documentaires à s'être récemment penchés sur le thème de la migration. Chacun tente, autour de situations extrêmement diverses, de rendre compte de ces départs quotidiens, souvent définitifs, à la recherche d'une vie meilleure. Privilégiant l'image fixe, le photographe Olivier Jobard a travaillé en 2004 sur les migrants extra-européens, suivant dans *Kingsley, carnet de route d'un immigrant clandestin* l'épopée d'un jeune Camerounais. Il traversait à ses côtés le Nigeria, le désert du Sahara, l'Algérie et le Maroc avant de prendre la mer sur une embarcation de fortune pour les Canaries.

La migration dont nous parle Bruno Amsellem est une migration économique, et de fait intra-européenne, mais

son approche est bien la même que celle d'Olivier Jobard. Ressentant le besoin de comprendre les mobiles de certaines familles roms de Roumanie – ce qui les pousse à venir en France et à accepter des conditions de vie extrêmement précaires –, de donner à voir leurs difficultés mais aussi leur espoir, Bruno Amsellem et la journaliste Sophie Landrin sont partis avec elles « à la source », leur pays. Ils ont subi les départs contraints ou volontaires, l'attente, le voyage parfois reporté, souvent chaotique, vers un ailleurs incertain qui conduit ces personnes de squats en bidonvilles.

Quand Sebastiao Salgado dans son projet *Migrations : Humanity in transition* ne mentionne pas le nom de ceux qu'il photographie pour offrir une image universelle de la détresse, Bruno Amsellem s'attache à des personnages et revendique leur singularité. Pour ces migrants étrangers de l'intérieur que sont les Roms et les Tsiganes, la globalisation a toujours eu l'effet pernicieux, rappelle Henriette Asséo, de masquer la diversité des conditions, des destins individuels et familiaux, contribuant de ce fait à les regrouper comme « indésirables ». *Voyages pendulaires* ne rend pas compte de ce que vivent les Roms en général, mais de ce que vivent les deux familles que le photographe a suivies en un moment précis de leur histoire.

Les images du quotidien deviennent soudain troublantes quand les gâteaux préparés en Roumanie dans la perspective du voyage évoquent les gestes de nos propres départs en vacances. Mettre de côté notre compassion pour entamer une réflexion sur l'idée que nos privilèges sont le pendant de leurs difficultés, « tout comme la richesse de certains implique le dénuement des autres, est une tâche à laquelle les images douloureuses, émouvantes, ne font que donner l'impulsion initiale », observe Susan Sontag. Les photographies de Bruno Amsellem, portées par le récit de Sophie Landrin, nous amènent ainsi à comprendre la nature, profondément inégalitaire, du monde dans lequel nous vivons.

Présentation de l'exposition

Voyages pendulaires est présentée dans la grande salle d'exposition temporaire du CHR.D. Composée d'une centaine de photographies couleur, l'exposition est précédée d'un sas pédagogique. Celui-ci comprend une carte retraçant le trajet entre la région lyonnaise et le Bihor roumain, des interviews illustrant le point de vue de différentes personnes et/ou spécialistes du sujet (historien, ethnologue, journaliste, directrice du musée), enfin quelques textes offrant des clefs de lecture du reportage

photographique (Tsiganes et Roms, entre stéréotypes et persécutions ; Histoire de la migration des Roms de Roumanie, depuis la chute du mur jusqu'à aujourd'hui ; La migration comme alternative à la misère et aux discriminations).

L'exposition s'articule autour de 6 parties introduites par un texte.



Retour sur les bidonvilles et squats de l'agglomération lyonnaise (texte de Benjamin Vanderlick*)

Au début des années 2000 et quelque quarante ans après leur disparition promise, des bidonvilles renaissent aux portes de Lyon. Les conditions de vie de leurs habitants, nouveaux migrants venus de l'ex-Yougoslavie et de Roumanie, frappent l'opinion et mobilisent, en vue de leur expulsion, les pouvoirs publics. Fiches de Vaulx-en-Velin, installations à Saint-Priest, Pierre-Bénite et Jonage, terrains de la Soie à Villeurbanne et du Puizot à Vénissieux, bidonvilles de Surville et Paul-Bert, les photographies permettent d'illustrer dix années d'existences précaires dans les creux des villes occidentales.



Traces de l'histoire rom en Roumanie (texte d'Isabelle Doré-Rivé)

La fin des régimes communistes d'Europe de l'Est a eu des conséquences dramatiques sur le niveau de vie des Roms, employés en nombre comme ouvriers dans les exploitations étatiques. Depuis la chute de Nicolae Ceausescu, la ferme d'État qui employait 60 % des Roms du Bihor, d'où sont originaires les deux familles suivies dans l'exposition, a fermé. Dans ce contexte de crise, propice au réveil des sentiments nationalistes et xénophobes, la migration revêt donc un caractère foncièrement économique, provoquée par la dégradation des conditions de vie et l'absence de perspectives d'avenir.



De Vénissieux à Tinca avec l'aide au retour (texte de Sophie Landrin*)

Anciens demandeurs d'asile, les Roms roumains deviennent à partir de 2007 des citoyens européens à part entière. Pourtant, cette même année, l'aide au retour déployée par le gouvernement français les invite à regagner durablement leur pays contre une prime de 147 euros par adulte et de 47 euros par enfant. Créé en 2005 pour gérer l'accueil des étrangers en France et l'aide au retour dans les pays d'origine, l'ANAEM organise le rapatriement des familles en Roumanie. La couverture photographique du périple des familles roms depuis l'expulsion du bidonville de Vénissieux jusqu'à leur arrivée dans celui de Tinca, en Roumanie, est à l'origine du projet *Voyages pendulaires*.



Les voyages de Tarzan Covaci (texte de Sophie Landrin*)

Tarzan Covaci vit avec sa famille depuis plusieurs années entre la France et la Roumanie. Les suivre dans leur quotidien, dans leurs périples à travers l'Allemagne, l'Autriche et la Hongrie donne à comprendre cette logique d'immigration pendulaire, ce va-et-vient tout à la fois contraint et nécessaire. La recherche de moyens de survie en dehors des frontières nationales va de pair avec le maintien de liens étroits et réguliers avec son pays, que Tarzan regagne à la faveur d'événements particuliers, comme les fêtes de Pâques ou la naissance de sa fille. À l'image des migrants du monde entier, le voyage est entrepris avec l'idée d'investir au retour le fruit de son travail, il est porteur d'espoir.



Traian et Pamela Covaci (texte de Thomas Ott*)

Qu'on l'imagine au retour ou dans le pays d'accueil, la perspective d'une vie matérielle et sociale meilleure constitue une très puissante invitation au départ. Traian et Pamela Covaci, comme la très grande majorité des Roms présents à Lyon ces dernières années, sont originaires du județ de Bihor, à l'ouest de la Roumanie. L'image de ce jeune couple et de leurs deux enfants rentrant en fin de journée dans le bidonville Paul-Bert, jouxtant le centre commercial et d'affaires de la Part-Dieu, est saisissante. Distinct de celui de Tarzan, leur parcours permet d'évoquer un projet d'installation réussi, auquel la volonté de scolariser leur petit garçon n'est pas étrangère.



Second voyage avec l'aide au retour (texte de Sophie Landrin*)

Vingt ans après le début des mouvements migratoires des Roms d'Europe centrale et orientale, ces derniers continuent d'être perçus comme une population à évacuer, quel que soit le destin qui les attend dans leur pays d'origine. La France dit disposer des moyens permettant de sédentariser les familles, à travers des politiques de codéveloppement et de réinsertion que l'Office français de l'immigration et de l'intégration se charge désormais d'orchestrer. Trois ans après leur premier voyage, Sophie Landrin et Bruno Amsellem repartent en Roumanie aux côtés de familles roms de l'agglomération lyonnaise qui ont accepté l'aide au retour proposée par la France.

* Voir page 10



Entretien avec Bruno Amsellem

Comment définiriez-vous votre approche de la photographie ?

Ce qui m'intéresse dans la photographie, c'est le photo-reportage et les deux axes de traitement qu'il propose. Celui de l'actualité chaude et de la commande, l'image du jour faite pour la presse du lendemain, et celui du reportage à long terme qui autorise le développement d'un sujet personnel, qui permet de raconter une histoire. Dans ma pratique photographique, 80 % de mon travail est consacré à la production d'images chargées de chasser l'actualité précédente avant de disparaître à leur tour. *Voyages pendulaires* est mon troisième reportage à long terme, après un premier travail en Palestine et un deuxième en Afrique consacré à la maladie du noma, considérés comme des êtres à part, cachés par leur famille, quand le traitement qui leur fait défaut permettrait de les soigner en quinze jours. C'était un sujet visuellement très dur, que j'ai choisi de traiter en noir et blanc. Seul le magazine *Photo* l'a publié dans le numéro spécial consacré au festival Visa pour l'image, qui en organisait la projection. Je l'ai fait pour raconter cette maladie, dire qu'elle existe et qu'elle est chaque année responsable de la mort de 100 000 enfants, parce que j'en ai assez de ces sujets qu'on n'aborde jamais.

Par quel biais vous êtes-vous intéressé au sort des populations roms ?

Je traînais depuis 2001 mes basques dans les bidonvilles

et squats de la région lyonnaise au gré des besoins de l'actualité. La presse s'intéressait alors au phénomène de leur arrivée en France et celui, très visible, de la floraison de nombreux bidonvilles. C'était tout simplement inimaginable, on découvrait aux portes des villes les mêmes conditions de vie que celles des favelas des pays sous-développés. En 2007, je me suis retrouvé à couvrir pour le journal *Le Monde* une expulsion au petit matin d'un bidonville de Vénissieux. À la fin de mon reportage, on voyait les familles partir en bus, l'expulsion étant organisée en fonction d'un départ immédiat en Roumanie. Je me suis alors demandé ce qu'ils allaient devenir une fois là-bas et ce qui les pousserait, probablement, à revenir en France. J'ai appelé *Le Monde* pour leur proposer ce sujet aux côtés de la journaliste Sophie Landrin et tout de suite on m'a dit « oui, tu as raison, il faut aller voir ce qui se passe là-bas, aller à la source pour comprendre ce qui les amène en France ». Je suis donc parti à Tinca, dans le Bihor, au nord-ouest de la Roumanie, à proximité de la frontière hongroise. Et là, je suis arrivé à nouveau dans un bidonville.

Qu'avez-vous découvert sur les conditions de vie des Roms en Roumanie ?

J'étais parti avec un certain nombre de préjugés en tête – quelles que soient nos intentions, nous en nourrissons tous à leur endroit –, je m'attendais bien sûr à la pauvreté mais pas à une situation aussi difficile. Je me suis très vite aperçu qu'ils n'étaient pas en capacité de manger tous les jours, qu'ils étaient rejetés par la population roumaine, qu'il n'était pas toujours possible



d'envisager la scolarisation des enfants. Au bout de quelque temps, les familles ont été conduites à Oradea, grande ville distante d'une cinquantaine de kilomètres. Là, l'ANAEM* en charge de leur retour, leur a distribué 150 euros par adulte, la moitié par enfant, assortis d'une aide au projet qui, par sa nature même - l'élevage de moutons -, ne pouvait correspondre au plus grand nombre. Nous nous sommes dits alors avec Sophie Landrin qu'il y avait une histoire plus approfondie à raconter sur ces gens : raconter les connexions avec la France, les allers-retours, le rejet permanent dont ils font l'objet d'un côté comme de l'autre. Il nous est donc venu l'idée de prendre contact avec des familles, dont l'itinéraire nous servirait de fil conducteur pour décrire le pourquoi du voyage entre les deux pays.

Le cœur de votre reportage est donc le récit des voyages pendulaires des Roms entre la Roumanie et le France ?

Non, pas des Roms en général. Je ne peux parler du parcours et du quotidien que de ces seules familles qui ont accepté que je les suive. Il est très important pour moi de ne pas utiliser ce reportage pour en tirer des généralités. Je raconte ici des itinéraires particuliers, eux-mêmes survenus à des moments précis d'une histoire familiale qui sera, peut-être, tout autre dans les années qui viennent. C'est ainsi que j'ai fait la connaissance de Tarzan Covaci et de sa famille, depuis Lyon tout d'abord, où il vivait avec sa femme enceinte et sa petite fille dans une maison abandonnée du côté de Jonage. Je lui ai simplement dit que j'avais envie de comprendre comment il vivait, raconter son histoire, pas pour les stigmatiser ni

par curiosité, mais pour faire un « état des lieux » de leur situation. Il m'a très vite accepté et quand je lui ai dit que je comptais l'accompagner en Roumanie, les portes se sont ouvertes en grand. Nous sommes partis en avril 2009, j'ai suivi ensuite son retour, appris son nouveau départ, sous la menace d'une oqtf (obligation de quitter le territoire français), enfin son retour puis son installation à Paris dans un nouveau bidonville...

Continuerez-vous ce reportage au-delà de l'exposition du Centre d'Histoire ?

Il y a tellement de situations différentes, de lieux, d'histoires, de cultures personnelles et familiales qu'on peut dire de ce sujet qu'il est inépuisable. J'ai envie de continuer bien sûr, mais je sais aussi que je sors psychologiquement épuisé par ce reportage, révolté par le rejet, le racisme constants dont les Roms sont l'objet, dépité aussi parce que je ne vois pas comment leur situation peut s'améliorer.

* Agence nationale de l'accueil des étrangers et des migrations, devenue en 2009 l'Office français de l'immigration et de l'intégration (OFFI)



Autour de l'exposition

• Table ronde

Mercredi 6 octobre, à 14h30

Mettre la vie de côté. Des familles roms entre France et Roumanie.

L'histoire des Roms est marquée par de nombreux déplacements, provoqués par les persécutions dont ils sont l'objet ou motivés par raisons socio-économiques. Ces migrations ont contribué à créer une identité tzigane transnationale pour des populations qui cherchent, depuis le début des années quatre-vingt-dix, une alternative à la misère. Au cours de cette journée d'étude, des ethnologues, des historiens, des spécialistes du droit public international interrogeront ces migrations circulatoires, qui conduisent dans les bidonvilles d'Europe occidentale des familles animées par l'énergie de l'espoir.

• Journées du Patrimoine

Samedi 18 et dimanche 19 septembre

Entrée gratuite au musée et aux animations

Projection des photographies du fonds Marcelle-Vallet (BM Lyon)

À la fin des années 1950, Marcelle Vallet est le témoin privilégié de rencontres entre des familles gitanes, installées sur les bords du canal de Jonage, et le Père Chatard, dominicain au couvent de la rue Bugeaud. Témoignage d'une vie et d'une époque, ses photographies ont depuis 1994 intégré les collections de la Bibliothèque municipale de Lyon.

Concert en plein air dans la cour de l'espace Berthelot.

• Visites pour le public individuel

Visite libre du mercredi au vendredi de 9h à 17h30, le samedi et dimanche de 9h30 à 18h

Visite commentée les deux premiers dimanches de chaque mois, de septembre à décembre, à 15h

Visite découverte pendant les vacances de la Toussaint pour les enfants de 8 à 12 ans.

Visite à deux voix de l'exposition, un médiateur, un philosophe ou un représentant du monde associatif présentent les photographies et discutent avec les enfants sur les thèmes de la précarité, de la rupture et de l'exil.

• Visites pour les groupes

Visite libre du mercredi au dimanche sur réservation

Visite commentée payante sur réservation

• Publications

Voyages pendulaires. Des Roms au cœur de l'Europe.
Photographies de Bruno Amsellem / Signatures
Petit catalogue d'exposition, 7 euros

• À découvrir ...

Dans le prolongement de l'exposition *Voyages pendulaires*, Bruno Amsellem expose à la mairie du 1^{er} arrondissement un reportage photographique sur une famille rom relogée sur les pentes de la Croix-Rousse.



Biographie de Bruno Amsellem

Bruno Amsellem débute une carrière de photographe salarié au sein de l'hebdomadaire *Lyon capitale* en 1997. Il décide de devenir indépendant en 2000 et rejoint l'agence KR Images Presse.

Il commence une collaboration, toujours actuelle, avec les institutions culturelles lyonnaises comme l'Auditorium de Lyon, le Théâtre de la Croix-Rousse, la Maison de la danse, les Subsistances qui l'exposent et le publient.

À partir de 2003, il se rend régulièrement à l'étranger. Ses reportages sur la vie des Palestiniens dans les territoires occupés, les enfants atteints du noma au Burkina Faso et les conditions de vie des Roms en Roumanie, témoignent de sa volonté de « donner à voir » les souffrances humaines et les combats qui en découlent.

En 2004, il publie *Derrière le monde flottant* aux éditions Paris Musées, un livre consacré au plasticien Mathieu Briand.

Bruno Amsellem rejoint l'agence Editing en 2005.

En 2006, la préfecture du Rhône lui commande un important sujet sur les métiers qui la composent et organise une exposition grand format sur ses grilles à Lyon afin de rapprocher les citoyens de l'administration.

Toujours en 2006, le Festival international de photojournalisme Visa pour l'image projette son reportage *Les enfants du noma*.

À l'occasion du Mois de l'image à Hô Chi Minh-ville, au Vietnam, il expose son travail de presse sur les élections présidentielles en 2007.

Il travaille régulièrement en commande avec *Le Monde* et *Télérama* et publie dans la presse, *Le Nouvel Observa-*

teur, l'Express, Le Point, Paris Match, Le Figaro, Libération, etc.

Il fait aujourd'hui partie de la maison de photographes Signatures.

Signatures

Signatures est la mise en commun des expériences de deux professionnelles de la photographie au service de cinquante photographes.

Sa vocation est la diffusion et la production de reportages sur les faits de société, la vie quotidienne, la politique et l'économie pour la presse, la communication et les institutions.

Ni agence, ni collectif, Signatures est une « maison de photographes », un lieu d'échanges où les auteurs sont accompagnés pour monter leurs projets, dont la diffusion est assurée par le serveur numérique www.signatures-photographies.com, un outil au service de tous les utilisateurs d'images.

Signatures, c'est également une galerie en ligne, destinée aux collectionneurs, une print room accessible sur rendez-vous et un catalogue d'expositions thématiques à disposition des collectivités locales et territoriales, des entreprises et des associations.

Principaux contributeurs à l'exposition

Sophie Landrin

Journaliste au *Monde*, Sophie Landrin a réalisé en 2007, aux côtés de Bruno Amsellem, une enquête sur l'expulsion d'un bidonville de la région lyonnaise, à l'origine du projet photographique *Voyages pendulaires*.

Jean-Pierre Liégeois

Enseignant à l'Université Paris Descartes où il a fondé en 1979 et dirigé jusqu'en 2003 le Centre de recherches tsiganes, Jean-Pierre Liégeois fait partie du Groupe d'étude pour l'Europe de la culture et de la solidarité. Depuis le début des années 1980, il a travaillé en étroite collaboration avec le Conseil de l'Europe ainsi que la Commission européenne.

Thomas Ott

Après deux années passées à Bucarest (Musée du paysan roumain), Thomas Ott travaille en qualité de traducteur auprès des équipes de Médecins du Monde à partir de 2005, puis comme médiateur à l'Alpil, de 2007 à 2010. Il rédige actuellement une thèse en anthropologie à l'Université Lumière Lyon 2, autour des projets d'installation de Roms roumains à Lyon.

Benjamin Vanderlick

Ethnologue et photographe installé à Lyon, Benjamin Vanderlick a réalisé un DEA sur l'apparition des bidonvilles à Lyon depuis 2001. Il organise et intervient dans des tables rondes et des formations sur les populations roms pour le monde associatif, les acteurs culturels et sociaux en Rhône-Alpes.

Bibliographie

• Histoire, témoignage

Henriette Asséo, *Les Tsiganes, une destinée européenne*, coll. Découvertes, Gallimard, 1994.

Henriette Asséo, **Marie-Christine Hubert** et **Mathieu Pernot**, *Un camp pour les bohémiens. Mémoires du camp d'internement pour nomades de Saliers*, Actes Sud, 2007 (2^e édition).

Bibliothèque municipale de Lyon, *Mémoire d'exils, photographies 1940-1970*, 2008.

Claire Auzias, *Samudaripen, le génocide des Tsiganes*, L'Esprit frappeur, 2000.

Elena Lacková, *Je suis née sous une bonne étoile... Ma vie de femme tsigane en Slovaquie*, coll. Interface, L'Harmattan, 2000.

Jean-Pierre Liégeois, *Roms et Tsiganes*, coll. Repères, La Découverte, 2009.

Jean-Pierre Liégeois, *Roms en Europe*, Éditions du Conseil de l'Europe, 2007.

Alain Reyniers, *Tsigane, heureux si tu es libre !*, coll. Mémoire des Peuples, UNESCO, 1998.

Benjamin Vanderlick, « Les Roms de Roumanie des bidonvilles lyonnais. Une mondialisation par le bas et par le ban », in *Études tsiganes*, numéro 23/24, 2005, pp. 233-253.

• Photographie

Joakim Eskildsen, *The Roma journeys*, Steidl, 2009 (2^e édition).

Olivier Jobard, *Kingsley, carnet de route d'un immigrant clandestin*, Marval, 2005.

Alain Keler, *Les minorités dans l'ex-monde communiste*, Marval, 2000.

Mathieu Pernot, *Tsiganes*, Actes sud, 1999.

• Romans sur les Roms et l'immigration

Tahar Ben Jelloun, *Partir*, Gallimard, 2006.

Fatou Diome, *Le Ventre de l'Atlantique*, Le Livre de Poche, 2005.

Laurent Gaudé, *Eldorado*, Actes Sud, 2006.

Colum McCann, *Zoli*, 10x18, 2008.

Jan Yoors, *Tsiganes*, Phébus, 1990.

Visuels de presse

Copyright

Bruno Amsellem / Signatures



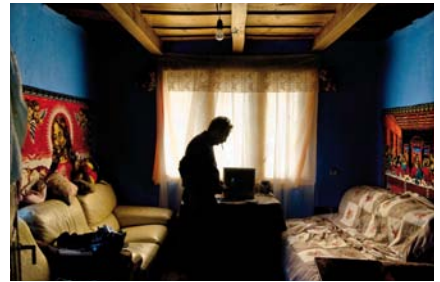
Village de Rabagani où vit Tarzan Covaci, sa femme Crijma et leur fille Izabela. Jour de la Pâque orthodoxe.

Rabagani, Roumanie, avril 2009



Traian, Pamela et leurs deux enfants quittent le bidonville Paul-Bert à proximité de la Part-Dieu

Lyon, 23 janvier 2010



Départ pour la France de Tarzan Covaci depuis le village de sa femme Crijma.

Carasau, Roumanie, novembre 2009



Gyongyi Fekete monte dans un taxi pour rejoindre le bidonville de Tinca après avoir reçu une aide de l'ANAEM suite à son expulsion du bidonville de Vénissieux.

12 septembre 2007, Oradea, Bihor, Roumanie



La femme de Tarzan, Crijma, se prépare au départ pour la France.

Carasau, Roumanie, novembre 2009

Informations pratiques

• Ouverture

Du mercredi au vendredi, de 9h00 à 17h30
Du samedi au dimanche, de 9h30 à 18h00

• Tarifs

Exposition permanente

Tarif normal : 4 € / Tarif réduit : 2 €
Gratuit pour les moins de 26 ans

Exposition temporaire

Tarif normal : 4 € / Tarif réduit : 2 €
Gratuit pour les moins de 18 ans

Visite couplée

Tarif normal : 5 € / Tarif réduit : 3 €
Gratuit pour les moins de 18 ans

Visite commentée

3 € + billet d'entrée

• Accès

Tramway T2, arrêt Centre Berthelot
Métro ligne B, station Jean Macé
Vélo'v

